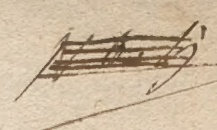
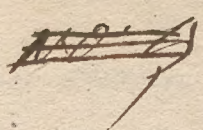


1. 11



R

n° 155.

Reflexions
Sur
Lea Virude

ARC 35 n° 82

20

1000

1000

1000

1000

Discours Prelimin^{aires}

mon premier dessein avoit été de terminer le caractère
essentiel de chaque virus.

J'ay cru autrefois pouvoir le faire ayant été
sédait par un petit nombre d'expériences et d'observations
que j'avois fait moi-même. je m'étois imaginé
avoir découvert la nature essentielle du principe de
chaque virus: mais lors que j'eus poussé mes recherches
plus loin, que j'eus comparé les résultats de ces
expériences faites sur un virus avec celles que
j'avois fait sur un autre, et que je vis qu'il
seroit à peu près les mêmes, il ne me parut être
possible de persister d'avantage dans ma première
opinion.

J'ai ensuite répété les expériences que j'avois
faites sur les humeurs infectées de quelques principes
virulents, sur celles de personnes qui n'en pouvoient
être soupçonnées et ayant encore rencontré les
mêmes résultats, et les mêmes variations on se
trouvoient les malades qui faisoient les sujets
de mes observations. j'ay été entièrement convaincu
que ce qui m'en avoit imposé dans les premiers
temps n'avoit dépendu que des circonstances
dans lesquelles étoient trouvés les malades qui
m'avoient fournis les sujets de mes expériences et
de mes observations. n'ayant donc encore



je n'ai pas mes recherches découvrir la nature du principe
des virus, mon intention est seulement d'écrire ce que j'ai
fait pour pouvoir y parvenir, et ce que j'ai pu observer
de particulier,

Pour éviter la confusion je diviserai ce petit
mémoire en deux parties. la première traitera des virus
en général, et la seconde de chaque virus en particulier.

Principes Généraux

Sur la nature des humeurs, et sur
leur dépravation.

Les Virus étant comme nous le
savons par la suite un genre particulier de dépravation
dans les humeurs, et dont on peut considérer autant
d'espèces qu'il y a de sortes de virus, il est je crois à
propos avant d'entrer en matière de s'expliquer sur ce
qu'on peut penser du caractère des humeurs qui sont
les sujets sur lesquels agissent immédiatement les
maladies virulentes. et en même temps de savoir ce
qu'on doit entendre par dépravation en général et
quelles sont ces différentes espèces.

Le Chyle cette liqueur blanche extraite immédia-
tement des aliments que nous prenons est absolument de la
nature des imulorions bien faite, il est composé de
beaucoup d'eau dans laquelle se trouve mêlée deux

sortes d'huile d'où l'une n'a encore souffert aucune
alteration et vient des végétaux, l'autre est plus atténuée
et d'autant plus pénétrée de principes la huile et
aqueux qu'elle a déjà subi une préparation animale
c'est celle des animaux qui nous servent de nourriture
et de la bile qui se mêle avec nos aliments. outre l'huile
à le Chyle se trouve encore chargé de deux
fortes de chyle se trouve encore chargé savoir d'un
qui est aigre, et vient des végétaux, et d'un autre
déjà neutralisé, et tendant à la qualification qui nous
vient des animaux et de la bile. l'huile et le sel
animal se trouvent plus ou moins suaves que la
vie qu'on mène est plus ou moins frugale. les
principes se trouvent encore joints une petite quantité de
la terre des aliments qui a été la plus atténuée par
l'effet de la digestion.



Ce chyle ainsi préparé n'est point susceptible
d'autres changements soit par le feu, soit par les
différens sels, que les émulsions. il approche de la
nature du lait, mais il n'en a pas encore les
propriétés; il a besoin de passer dans le sang pour
les acquies. par l'effet de la chaleur continuelle
et du jeu des vaisseaux, lors qu'il se mêle avec le sang
ses principes se combinent et ~~se~~ pénètrent ces suc
sont ~~faits~~ ^{se}altérés souffrent une première préparation
et de vient du lait. car quoi qu'il vienne que les
femmes qui nourrissent chez qui le lait se sépare

ou plutôt le chile dont l'alteration a été poussée à
un degré de plus que dans le lait par les causes que
je viens d'alléguer.

Le sang comme chacun sçait n'est pas, non plus
que le lait, une liqueur homogène, il n'en pas besoin
d'opération de chimie pour en séparer les parties, le repos
seul suffit pour ~~le~~ ^{quel} ~~se séparer~~ ^{en} d'abord une vapeur
subtile d'une odeur fade, ^{qui} ~~survient~~ ensuite une eau
plus ou moins jaunâtre qu'on nomme la sérosité et
^{qui} se précipite en coagulum plus ou moins dur, rouge
ou noirâtre.

Chacune de ces parties du sang ne sont pas
encore des parties simples, la sérosité exposée à une
chaleur au dessus de 20° se sépare encore en
deux parties dont l'une qui est très peu considérable
confirme sa fluidité et donne des marques d'alkalicité,
l'autre se coagule et forme une masse blanche en
coriace semblable au blanc d'œuf, durcit au feu.
gohadius vers le milieu du siècle dernier en avoit
inféré que cette humeur étoit formée par la partie
rouge même du sang atténuée, et qu'elle ne seroit pas
comme les anciens l'avoient avancé ~~devenue~~ ^{transformée} à la
lymphe nourricière, mais qu'elle même pouvoit servir
à nourrir les parties spermatiques, Jérôme barbatius
dans le même tems a combattu son opinion et la
rapporte dans son petit traité de Sanguine et eius seros
quand ce Coagulum rouge se fait que pour qu'il



se forme et se sépare de la ferosite il faut qu'il demeure en repos aussitôt qu'il est sorti du Vaisseau ouvert, et que lors que la beaucoup agité, il ne se Coagule plus ce coagulum est aussi formé de deux parties suivant d'une glabouuse et inflammable qui est en petite quantité, et d'une autre qui paroît de la même nature que la limphe qu'on auroit exposé au feu sans attendre son entière coagulation sur la fin du dernier siecle thomas Verribeau à fait des expériences sur le sang et la ferosite au milieu du feu, des différens acides & alkalis, il a observé qu'ant aux effets du feu, & que je viens de rapporter, et quant aux effets des acides & des alkalis, il a toujours vu les premiers durcir le coagulum rouge & le faire changer de couleurs différentes suivant la nature de la base de l'acide dont il s'est formé, ce Coagule la ferosite à l'exception de l'esprit de sel, qui la même rendu plus limpide. il a observé aussi que les alkalis fixes empêchoient l'action de l'acide nitreux. il rapporte ses expériences dans le Chapitre neuvième de son supplément anatom. ~~anatomie~~ ⁱⁿ quesnay dans le troisième volume de son économie animale observe quatre forte d'humour dans le sang. savoir une aqueuse qui est de la nature de l'eau une inflammable qui est de la nature de l'huile, une troisième qui se durcit au feu, qui a les propriétés du blanc d'oeuf & qu'il a pour cette raison nommé humour albumineuse, & enfin une quatrième qui se fond au feu sans s'enflammer

et qui se mêle avec l'Eau il la nomme humeur
Gelatinneuse.

Les Chymistes n'ont pu tirer du sang ^{et des}
parties ^{que} de l'eau, l'huile, un peu de terre, et de beaucoup
d'alkali volatil.

A l'égard des humeurs secrètes ou qui mé^{ce}
du sang, elles paroissent être autre chose que
les quatre humeurs observées dans le sang par
M^r. quesnoy qui ont souffert des alterations
différentes, et on peut de même réduire les humeurs
à quatre genres qui peuvent répondre ou ces
quatre parties du sang, les uns enfiés seroit
inflammables comme la graine et la bile: mais
quant à la graine elle ne paroît formée que des
parties huileuses même du chile, ou du lait
avant d'avoir jamais passé par l'état du sang,
l'amaigrissement, subit qui paroît des que l'on
jeune en est au moins une forte presumption. à
l'égard de la Bile être ne paroît être autre
chile qu'une nouvelle alteration de la graine
les autres sont aqueuses, telles sont la sueur,
l'urine &c. qui ne diffèrent même entre elles que
par l'alteration différente qu'elles souffrent l'humeur
aqueuse du sang, et par les sels plus ou moins
acides ou alkalis, dont elles sont chargées
il y en a d'albumineux comme la synovie



et de gelatinuse comme sont les differens mucus qui se
separent en differens endroits.

Je ne m'etendray pas d'avantage sur la
nature des humeurs, d'autant que mon dessein n'a
point été de faire un traité de physiologie, mais
seulement les principes aux quelle je puis rapporterai
qui comme l'on peut avoir vu sont par de moy.

Lors que par l'effet d'une cause intestinale
ou étrangere qui agit sur un mixte il seroit un
exces relatif d'une certains principes, ou que leur
combinaison change, le mixte change de nature
et nature.

L'altération qui se fait ainsi d'une nos humeurs
suivant quelle s'approche, ou quelle s'éloigne du but
de la nature & produit ou la génération d'une
nouvelle matiere ou la dépravation de l'ancienne

L'altération de la premiere espece, est celle
par la quelle nos différentes humeurs sont nous
venons de parler se sont formées successivement
et par la gradation que nous avons déjà observé
d'une la formation des humeurs. on peut réduire
ces sortes d'altérations, ou si l'on veut decoction
à quatre sortes la premiere en celle que les
alimens souffrent pour être réduits en chyle. la
seconde est celle qui donne au chyle la nature
du lait, la troisieme fait passer le lait par le tat

de sang. et la quatrième est celle qui altère
successivement les principes même du sang pour
former les différentes humeurs qui en résultent.

La seconde espèce d'altération, ou la dépravation,
peut se faire d'autant de manières qu'il y a de causes
capables de la déterminer et qu'il y a de sortes de
matières susceptibles de recevoir les impressions de
qu'il y a de circonstances, qui favorisent, ou qui
s'opposent plus ou moins, aux causes qui la
produisent, de là l'infinité de variations, dans les
différentes dépravations, dont nos humeurs sont
susceptibles, de là la difficulté de pouvoir connaître
et distinguer ces différentes espèces.

On peut en général distinguer deux sortes de
dépravation, dans nos humeurs. la première est
simple, dépend d'une cause pareillement simple et ordinaire
et dont les effets sont bornés à sa première action,
telle est l'altération qui produit sur nos humeurs
les globules muqueux, les corpuscules de certains
poisons, des aliments mal faits, et même l'abus
de chose non naturelle, telle est aussi le
mouvement intestinal qui compose de nos humeurs,
quand elle sont abandonnées à elles mêmes.

La seconde est virulente elle dépend toujours
d'une cause de même nature et qui lui est analogue
qui se perpétue dans ses effets, et ne s'abolit pour



l'ordinaire d'elle même qu'après la consommation de
l'aliment qui l'entretient.

Ces espèces de ces genres de dépravation peut être
infinites si on divise en autant d'espèces qu'il y a de
genres d'aliments qu'il peut affecter.

Ainsi lors que les matières alimentaires
après être dissoutes dans l'estomach se dépravent dans
les intestins au lieu de former un chyle louable, elles
forment ce qu'on appelle pourriture dans les premiers
voyes, cette pourriture a un caractère différent suivant
la nature différente des aliments.

Lors qu'un chyle déjà mal préparé par une
digestion vicieuse vient à se dépraver par ce que les
organes qui le charient dans le sang ont trop peu
d'action, il arrive de cette espèce de dépravation nombre
de maladies qui sont communes chez les enfants
chez qui cette espèce de dépravation est presque
particulière.

Il n'est pas possible au lait de se dépraver dans
l'état ordinaire par ce que sa quantité est trop peu
considérable, ce qu'il est trop épars parmi le sang
pour pouvoir subir aucun mouvement intestinal
particulier, mais lors qu'il est rassemblé dans
les mammelles, ou qu'on la laisse amasser dans
une certaine quantité dans les vaisseaux comme il
arrive chez les femmes aux quelles on veut faire
perdre le lait trop imprudemment, ou à que trop

d'exemples sachez des effets particuliers que
produit la dépravation.

Le sang par les causes que nous venons
de rapporter peut se depraver dans toutes la masse
ou bien dans chacune de ces parties, séparément
lors qu'il est abandonné à lui même toute les parties
qui se composent se depravent et se purifient, à lors
la dépravation est parfaite, c'est encore ce que nous
voyons arriver par l'effet de certains poisons et
de certains virus qu'il est, lors qu'une contraindre
il ny a que l'une des parties qui se deprave.
comme nous voyons arriver aussi par l'effet de
certaines substances, et dans la plupart des
maladies virulentes dont nous parlerons, c'en
ce qu'on peut appeller dépravation particulière du
sang.

Enfin la dernière espèce de dépravation est celle
qui attaque les humeurs secrètes, son caractère
à toujours rapport à celui de l'humeur qui se
deprave.

Cela fait les différents genres et les espèces
de dépravations qui arrivent dans nos humeurs.
mais avant d'aller plus loin il est bon de parler
de deux sortes d'états dans les quels nos humeurs
peuvent tomber, et qu'on confond quelque fois mal
à propos avec la dépravation.



Quand l'action des vaisseaux est trop grande et la chaleur trop forte il arrive alors que l'altération qui doit faire l'action de nos humeurs est trop prompte, et trop forte. Les principes des humeurs n'ont pas eu le temps de s'arranger. alors le sang est trop ruilant et inflammable, la viscosité se coagule par l'excès de la chaleur, c'est ce que nous voyons arriver dans les fièvres ardentes dans les inflammations fortes, et après les travaux longs et violents. cette sorte d'altération pour n'être pas naturelle n'est pas pour cela une dépravation, les principes de nos humeurs n'en sont pas changés, si on fait cesser la cause, c'est à dire qu'on diminue la force des artères, et qu'on modère la chaleur qui en est l'effet, on verra bien tôt toutes nos humeurs rentrer dans l'ordre naturel, le sang operera facilement sa force et ce ruilant qui annonce l'inflammation, l'expérience nous le prouve dans les maladies inflammatoires, un dissolvant de la force du sang comme font certains medecins, M^r. croit que rien n'est plus en état de produire les effets que les alkalis volatils.

Le second état dont nous avons à parler c'est quand par la faiblesse de nos organes les coctions ne se font qu'imparfaitement, nos sucs ne sont point élaborés, ne peuvent servir à leur usage, et sont fort susceptibles de dépravation n'ayant point eue leur cours c'est ce qu'on nomme crudité, ou humeurs crues.

Les crudités peuvent de même que les dépravations
être distinguées suivant l'espèce dection qui pèche,
lors que c'est dans les premières voyes c'est ce qu'on
appelle proprement crudités. elles diffèrent aussi
suivant ~~la nature des matières~~ alimentaires, quand
c'est la chylification qui se fait mal et que le
chyle reste trop crû, certains médecins ont nommé
cet état cauchilie; quand l'action des vaisseaux, et
la chaleur naturelle sont trop peu, considérable
pour élaborer suffisamment le chyle ce qui
reste mal préparé dans les vaisseaux que le
sang ne se forme qu'avec peine et mal, on a
continue de nommer cette sorte de crudités
cauchimie. par la même raison, le sang est aussi
mal préparé les urictions ne se font point, ou
se font mal, les sueurs n'ont pas leurs
caractères naturels, quoi qu'il ne soient pas
dépravés cette sorte de crudités n'a pas reçu de
nom particulier.

Après avoir rapporté à peu près une
renouveau ce qu'on peut penser sur l'état naturel
de nos humeurs, leur formation, et leur dépravation
après avoir dit deux mots de leur coction trop
forte et trop subite, et de celle qui est trop
faible qui est ce que nous nommons crudités, nous
allons maintenant rapporter les expériences, que
nous avons faites sur leur dépravation, ces expériences



ne sont point données comme nouvelles, mais
comme en les faisant comme j'étois remplis de mon
objet j'ai pu ne pas laisser échapper certaines circonstan^{es}
qui y avoient rapport. et comme d'autres ont pu le faire.

Expériences sur la dépravation des humeurs

Des matières alimentaires

J'ai essayé beaucoup de fois à éprouver de quelle
nature étoient les matières alimentaires que j'ai
trouvées dans les entrailles des cadavres elles ont
toujours rougi sortant le papier bleu teint avec le
tournesol je les ai prises dans l'estomac et qu'elles
formoient encore une pâte liquide grise grumelleuse
et sentant laigre; mais elles n'ont produit aucune
altération sur celui que j'avois coloré avec la fleur
de violette dans le duodénum et dans le jejunum
ces matières étoient plus liquides, plus jaunes et

et plus liées à mesure que j'avançois leur odeur
étoient moins aigre et plus fade. elles rougissoient
le papier bleu, au tournesol et enviroinoient sur
un peu. la teinture de violette. dans l'illium elles
perdoient de leur couleur jaune devenoient brunes
et peu grumeluses, à mesure que j'approchoit
des gros intestins, elles rougissoient moins fort
la teinture de tournesol, et verdissoit d'avantage.
celle de violette, leur odeur étoit plus pénétrante
et plus fœtide dans les gros intestins. j'ai trouvé
ce matériel qui commençoit à séparer de
l'acide de l'illium. je rassembla par pelotons dans
le caput et prendre de la consistance, à mesure
qu'elles avançoient dans le colou, et j'ay observé
que quoi que leur odeur ne fut plus que fœtide
et fort peut-être que les alkalis volatils
dont elles étoient verdissoient fortement la teinture
de Violette chargée, l'acide ne laissoit pas
néanmoins que de se manifester aussi en rougissant
la teinture de tournesol.



Observation et expérience particulière

1^o
Un homme âgé de soixante dix huit ans
mourut d'une ^{chute} ~~sorte~~ d'une hernie intestinale étranglée.

à l'ouverture du cadavre les intestins étoient enflammés
l'extrémité étranglée, étoit gangreneuse. plus la moitié des
intestins grelés furent trouvés remplis d'une matière
jaunâtre et grumeleuse ressemblant à des jaunes
d'œufs durcis et écrasés dans une petite quantité d'eau
cette matière ne sentoit point mauvaise ^{leur} odeur étoit
semblable à celle du petit lait bien frais, et rougissoit
le papier bleu, les intestins grelés étoient pareillement
remplis de matière mais qui étoit beaucoup plus
blanche et plus par gelotone assés ferme. /

2.
Un homme âgé de cinquante ans mourut
d'une inflammation de bas ventre à la suite d'une indigestion.
Les intestins grelés furent trouvés remplis d'une
matière liquide et blanche semblable à de la bouillie
craie, et pareille à celle qu'il avoit rendue presque
continuellement pendant sa maladie tant par en haut
que par en bas. cette matière rougissoit la teinture de
tourne-sol et verdissoit celle de violette. le gros intestin
contenoit quelques masses d'une matière sèche et friable
d'un blanc jaunâtre qui produisoit les mêmes effets
sur la teinture de tourne-sol, et de violette que la première
matière. il y avoit dans l'estomach un peu de matières
blanches comme dans les intestins grelés mais qui
étoient confondues avec les boissons que le malade
avoit prises. ces matières exposées au feu ouvert se

souleverent un peu avant l'ébullition à la manière
du lait elles formèrent beaucoup de mousse. après avoir
bouillie mais elle ne se coagulerent point et ne
s'épaissirent qu'en raison de l'eau qui étoit évaporée.

Je mis une portion de ces matières qui n'avoient
pas souffert l'action du feu dans une bouteille elles
conservèrent toujours également leur propriété de
rougir la teinture de tournesol, et au bout de
huit jours il se forma sur la surface de la liqueur
une coque grasse et jaunâtre qui ressembloit à de
la crème; le 18 cette crème fut fort épaisse,
je la mit sur le feu, la plus grande partie se
liquéfia et tomba gouttes par gouttes sur les
charbons qu'elle éteignit, le reste se réduisit en
un charbon qui rendit en brûlant une odeur
de corne brûlée. ce qui resta de la liqueur dans
la bouteille étoit clair et verdâtre, d'une saveur
très acide sur la langue. je la fis bouillir elle se gonfla
comme avoit fait la première que j'avois exposée
au feu, sa fétidité disparue, et elle reprit sa première
aigreur.

Je mêlai cette matière avec parties égales
de vinaigre, il ne se fit point de fermentation, mais
il se forma des grumeaux lâches qui alloient en
partie au feu tandis que l'autre nageoit dans
le vinaigre ayant versé de l'alkali fixe sur une
autre portion de la même matière, elle se gonfla.



et fermenta légèrement.

Il suit des faits que je viens d'avancer

1.^o que les matières alimentaires ou une disposition beaucoup plus grande à l'acidité qu'à l'alcalinité.

2.^o que quand le chyle qu'on que forme par l'action des parties et de la chaleur, ne peut passer dans les vaisseaux lactés comme il est arrivé dans les deux cas cités, ne fait qu'augmenter l'acidité des matières et détruire leur alcalinité malgré l'effet de la chaleur et de la corruption que de là on est en droit de conclure que la dépravation naturelle du chyle est l'ascence.

3.^o que les parties chyleuses retenues dans les matières alimentaires étoient presque composées que d'huile muqueuse; ce qui a été assez démontré par ce qui a précédé et suivit la putréfaction ainsi que par la foëne qui s'est formée à la superficie quand cette matière a été exposée à une seconde putréfaction, et que cette huile muqueuse contenait en elle même l'humour gélatineux et l'albumineux de M. Quenoy. ces deux sortes de matières étant laissées appercevoir lorsque j'ai exposé au feu la foëne dont je viens de parler l'humour albumineux se découvre encore dans les grumeaux qui se forment dans le reste de la liqueur au moyen du vinaigre.

Sur le Sang

Au mois de mars 1772

j'ai pris du sang de différentes personnes qui
avoient la galle ce sang alors ne produisoit aucun
effet sur la teinture de tournesol ni sur celle
de violette. j'ai pris du même sang environ
une pinte de seroste (celle cy ne produisoit rien
sur la teinture de tournesol, mais verdissait celle
de Violette,) j'ai mis cette seroste dans un
vase sur le feu, toute la masse s'est réduite en
un coagulum blanc et poreux à l'exception de
deux gros de liqueur limpide qui ne se coagule
point. cette liqueur aqueuse étoit sans odeur
mais ayant ensuite gardé huit jours dans
un flacon bien bouché, sans perdre sa transparence
elle contracta une odeur fétide, il se deposita au
fond un très léger flocon blanc j'essaiant cette
liqueur avec la teinture de tournesol, et celle de
violette, elle ne fit aucune impression sur la
première, mais elle verdit la dernière: je
la nullai avec partie égale de bon vinaigre,
et il se fit aussy tôt une fermentation, velle.

Quant au au Coagulum blanc dont j'ai
parlé, je l'ai gardé l'espace de trois mois dans
le même vase debouché sans qu'il lui soit
arrivé d'autre changement sinon qu'il contracta



à la langue une odeur foetide assez forte, qu'il
commençoit, au bout de trois mois à se ramolir, et
qu'il verdissait la teinture de violette et ne faisoit point
d'impression sur celle de tournesol

J'ay pris dans le même sang une chopine,
mesure de Paris de la partie rouge du même sang.
qui ne faisoit alors aucune impression sur le papier
bleu, je mis ce sang dans une bouteille de verre que
je laissai débouchée au bout d'un mois il se réduisit
en une liqueur noire épaisse et foetide qui ne change
plus qu'en que je la couvray encore trois mois dans
le même vase, ce que j'ai pu y observer de différence
c'est que son odeur étoit moins forte et qu'on
appercavoit à la surface, quelques gouttes de matière
huileuse et quelques bulles d'air. ce sang ainsi dé-
pourvu ne rougissoit pas le tournesol, et verdissait
fortement celle de violette en mêlant une partie de ce
sang il reprenoit une couleur rouge, plus vive, et il
fermentoît vivement avec laide ou vinaigre sans
qu'il en résultât de coagulation. j'ay pris du même
sang séparé que j'exposai sur le feu, et gonfla
beaucoup avant l'ébullition, ne se coagula qu'avec
peine et encore ne restoit il point de caillou, mais la
matière se convertit en une masse brune épaisse
semblable à de la lie de vin, et qui ne prit aucune
consistance qu'après être refroidie.

Il s'échappa pendant l'ébullition une vapeur
très forte, et qui s'étendit au loin, mais ensuite
la matière ne rendit plus qu'une odeur d'aigre
sans puanteur et rougit fortement la teinture
de tournesol, et verdissait très peu celle de violette.

Comme ces expériences avoient été faites
sur du sang de gallus je les répétai sur du sang
de personnes qui ne paroissent infectés d'aucun
virus, et j'ay eu les mêmes résultats.

2.
Le 6. juillet. j'ay ouvert le cadavre
d'un homme mort en trois jours d'un Catarrhe
suffoquant, et qui d'ailleurs étoit astmatique. ce
homme étoit âgé de soixante et dix ans. le
pharynx le larynx et la trachée artère étoient
enflammés, les poumons, et sur tout le droit
étoient gorgés de sang et livides. il y avoit
une chopine d'eau épanchée dans chaque côté
de la poitrine les autres parties étoient dans
leur état naturel excepté le foy qui étoit dur
et abstrus.

Il résulte la sérosité qui se trouva dans
la poitrine rougit la teinture de tournesol, et verdit
très peu la teinture de violette.



Je coupai les poumons et j'en exprimai une sérosité
fort sanguinolente, on pour mieux dire un sang dissolu.
ce sang rougit avec la teinture de tournesol et ne
changera point celle de violette, je l'exposai sur le feu
ou elle se coagula avec plus de peine et moins parfaite-
ment que ne fait ordinairement la sérosité du sang.
le Coagulum étoit brun, et grumeleux melle d'une
substance aqueuse, et j'y observe d'avan-
tage d'humour aqueuse non coagulable que dans la
sérosité du sang, ce coagulum ainsi que l'eau qui
survenoit rougissoit davantage la teinture de
et verdissoit moins celle de violette qu'avant d'avoir
souffert l'ébullition

J'ay mis de ce sang sorti des poumons
dans une bouteille, au bout de quatre jours il fut
fetide et noir, et ne rougit plus, le tournesol, mais
verdit puissamment la teinture de violette

Le douzième jour il étoit un peu moins fetide que
le huitième, et je l'exposay sur le feu, il se gonfla
et il en sortit beaucoup d'air avec le sifflement, il se
coagula environs la moitié de toute la masse, le reste
demeura fluide, et le Coagulum ni l'eau qui
survenait par dessus ne donnerent des marques
d'acidité, mais ils fermenterent tous deux avec
l'acide du Vinaigre.

Revue de N° 5.

Il résulte de ces expériences 1° que le
le sang en se pourissant donne lieu à la formation
de deux odeurs différentes, que le premier qui se
développe et qui domine en premier lieu est l'alkali
volatil lors que le sel est entièrement développé
le sang à une odeur pénétrante et vineuse,
l'acide se dégage ensuite, quand la putréfaction
est augmentée d'un degré de plus, alors ces
deux odeurs jointes ensemble ne rendent plus une
odeur si pénétrante. mais pour en être plus grave
elle n'en est que plus fétide et plus nausé-
-bonde. si en effet on ~~seme~~ sur les champs
imitez l'odeur des corps pourris il ne faut que
mélanger un alkali volatil avec un acide.

quand la pourriture est parvenue, au troisième
degré alors l'alkali volatil se trouve presque
tout dissipé la matière quitte son odeur fétide
pour en prendre une aigre, et elle ne donne
presque plus que des marques d'acidité.

2° sur la fin de la pourriture l'air fixe
se dégageant paroit sur la surface de la
matière et se échappe peu à peu, si la pourriture n'est
pas à ce point, et qu'on expose la matière sur le
feu il se dégage alors bientôt et sort avec
effluve. l'air fixe retenu dégage toutes la
substances tombe dans une dissolution parfaite, les
molecules se déquissent les principes se rassemblent.



PKC 35
2082

l'huile atténuee qui avoit servi a former les globules sanguins se reunit et paroit sous la forme de gouttes.

3.^o que plus la pourriture est parfaite plus la coagulation se fait difficilement, cette circonstance a d'espèce a ceux qui ont fait des expériences sur la pourriture des matieres animales.

Plusieurs savants renommés qui se sont occupés a faire des expériences, sur la pourriture entre autres. Monsieur Pringle et quelques autres ont prétendu que la putrefaction des matieres animales pouvoit se faire sans qu'il y ait aucuns developemens d'alkalis volatils. les raisons sur les quelles ils se sont fondus sont 1.^o qu'ils n'ont pu remarquer de fermentation lors qu'ils ont mêlés certaines substances putrescibles et foetides avec des acides; 2.^o que les alkalis joints a certaines matieres animales n'ont point accéléré la pourriture.

D'autre cômme monsieur Gaber, et monsieur Coular ont bien reconnu la presence des alkalis volatils constamment dans certains tems de la putrefaction mais ils l'ont nie dans les autres, et couramment avec monsieur Pringle que la foetidité peut exister sans la presence des alkalis volatils, parce qu'ils n'ont pu réussir a reconnaître le fel dans le premier tems de la putrefaction, ni dans le troisieme quoi que la foetidité existe toujours.

Monsieur Pringle eut à ce sujet plusieurs disputes avec monsieur Gaber médecin de Montpellier et monsieur de Baen médecin de Vienne en Autriche, mais il à ensuite reconnu l'existence de ce fil avec monsieur Gaber.

Quant à moi comme on la déjà pu voir je je lui reconnus dans tous les états de la putrescence en moindre quantité à l'averté au commencement et à la fin que dans le milieu, mais il faut observer que ces mêmes ne disent point l'avoir essayé avec les teintures des végétaux mais seulement avec les acides forts minéraux, soit végétaux, monsieur Pringle dit dans sa réponse à monsieur de Baen qu'il ne pu essayer le sang putrescé avec le sirop violat à cause de la couleur et de la consistance du sang qui auroit pu le troubler, mais en trempant du papier avec des fleurs de violette, j'ai observé qu'on pourroit par le moyen très bien l'alkalis qui peut se trouver dans une matière quoi qu'épaisse et colorée, tantôt que la fermentation peut facilement nous tromper par la disposition d'une disproportion, soit en force soit en quantité qui se trouvera entre les deux sels et qui empêchera que cet effet n'ait lieu.

Mais pour en revenir à mes expériences il paroit que c'est dans le sang la matière albumineuse qui se détraite la première, cette matière suivant les

les experiences de monsieur qui nous fournissant
beaucoup d'alkalis volatils et que le dernier qui se
détruit est la matiere gelatinuse.

Cet ordre n'est pas seulement observe dans
la pourriture qui vient du sang. ~~observe~~ au sortie de
se vains, on peut aussi le remarquer dans
certaines fièvres putrides malignes qui sont toujours
produits par un heterogene dans le sang qui ne peut
presque être détruit que par la pourriture qu'on
nomme ici coction de l'humour morbifique. dans
les commencemens, on apine à distinguer le
caractere alkalis se developpe, les excretions
commencent à en participer dans l'état
l'alkali volatil est bien developpé tous l'annoncé.
c'est ordinairement dans le tems que perissent les
malades qui sont les victimes de ces maux,
quand la nature est trop faible pour supporter
cet état et attendre le troisieme degre de la
pourriture, ou si l'on veut de la coction; en suite
succeda ce troisieme état. alors alors les sueurs du
malade de penetrante deviennent fétides grasses
et nausieuses, en suite peu apen elles deviennent
simplement aigre. alors le malade est presque
hors d'affaire. j'ai souvent eu occasion d'observer
ces gradations dans ces maladies. /

Expériences et observa Sur la lympha.

1.^o
Au mois de juin j'ai pris de la sérosité du sang je l'exposai pendant quatre jours au soleil dans une bouteille de bouchée, au bout de ce temps elle contracta une odeur fétide assez forte et verdit la teinture de violette sans causer de changement sur celle de tournesol. l'ayant ensuite exposé sur le feu, elle s'est coagulée à la chaleur de l'eau bouillante à l'exception de quelques gouttes qui surmagerent le coagulum, il en sortit beaucoup d'air avec sifflement. ce coagulum ainsi que la peau le peu d'eau qui restait les mêmes marques de l'alkalycité qu'avoit fait au paravant la sérosité.

2.^o

Le premier juillet j'ai pris de la sérosité du sang que j'ai fait bouillir pour séparer le coagulum j'avois une chopine de sérosité, et je ne retirai qu'environ deux gros d'eau le reste forma un coagulum solide.



Cette eau que je retirai verdissait la teinture de violette, et ne rougissait point celle de tournesol. je la mis dans un petit flacon que je bouchai au bout de quinze jours elle étoit fort puante et avoit déposé un petit flocon muqueux.

Le dix neuf juillet j'ai pris quatre onces de sérosité
je la mis dans une ghyolle de verre et je l'exposay
au soleil.

Le vingt deux on commençoit à appercevoir dans
le fond un ^{le}ger dépôt de matière blanche.

le vingt sept l'odeur foetide étoit moins forte, et le
dépôt dont j'eus de parler étoit haut de quatre
à cinq lignes.

le trente il avoit encore augmenté l'odeur tiroit
sur l'herbacée et la sérosité commençoit à teindre
légèrement en rouge, la teinture de tournesol, le
dépôt du fond du vase produisoit le même effet
plus fortement.

Le quatre août le dépôt étoit à peu près le
même excepté qu'il commençoit à découvrir un
peu grisâtre: la sérosité qui jusqu'à là avoit été
un peu sanguinolente et couleur de chair, com-
mençoit à se décharger et à devenir verdâtre
son odeur quoiqu'elle étoit toujours foetide tiroit d'avan-
tage sur laigre, que dans l'examen précédent.
elle rougissoit aussi davantage la teinture de
tournesol, mais le dépôt donnoit encore plus
de marque d'acidité.

Le six août elle reprit son odeur pénétrant
et verdit beaucoup plus la teinture de violette.

Le douze août j'ai fait bouillir la sérosité
séparé du dépôt il se forma beaucoup d'écume.

blanche semblable à celle qu'on retire quand on fait bouillir de la Viande. un quart de sronte se changea en cette écume, il fut évaporé une partie, et il resta après l'ébullition environ les deux tiers de la liqueur qui avoit perdu toute sa mauvaise humeur odour, et qui ne sentoit plus que le petit lait. elle ne verdissait plus que très peu la teinture de Violette, et rougissait fortement celle de tournesol.

J'exposai aussi au feu le dépôt qui étoit au fond d'un vaisseau. la matière blanche qui étoit devenue grasse se rassembla, et se sépara de la partie aqueuse dans la quelle elle étoit délaïée et ne forma qu'une petite masse grumelleuse semblable à l'écume qu'avait fournie la liqueur excepté qu'elle étoit moins blanche plus grumelleuse et plus friable.

4.

Le huit juillet j'ai pris de la sronte d'un ag que j'ai mis dans deux phioles, dans la première j'y ay mêlé du sel ammoniac, dans la seconde je n'ai rien fait fondre. j'ai exposé ces deux phioles à une chaleur fort au dessus de celle du corps humain, au bout de deux heures ce qui étoit contenu dans mes deux phioles, étoit chargé en une substance presque semblable à celle de pus, excepté qu'elle étoit moins blanche ce que



j'attribuai à la chaleur qui étoit trop considérable
j'ai ensuite mis dans la phiole, ou il n'y avoit
point de sel ammoniac un peu d'alcali fixe
en agitant un peu la matière s'est dissout
assez promptement.

Il paroît par ces expériences que la viscosité
est à peu près susceptible des mêmes gradations dans
la putrefaction que le coagulum du sang. ceux qui ont
fait ces expériences sur la putrefaction de ces matières
ont observé qu'elle se faisoit toujours beaucoup plus
tard dans la lymphe que dans le sang, et que sa
putrefaction étoit d'autant plus prompte qu'il y avoit
de parties sanguines emêlées avec elle et je n'ai
point observé ces rapports parce que je n'ai point
fait mes expériences sur le sang et sur la lymphe
dans le même temps, ni au même degré de chaleur.

Mais quoi qu'il en soit il paroît toujours
à peu près que la viscosité et la partie rouge du sang
font à peu près la même chose puis qu'ils fournissent
les mêmes résultats quoi qu'un peu plus tôt ou un peu
plus tard, et qu'il ne paroît y avoir de différence
que parce que la partie qui se coagule sur les
champs d'air libre et retient avec elle la partie
sulfureuse qui forme les globules rouges avec
un degré de préparation de plus par l'action des
vitraux. la chose paroît démontrée en ce que les
personnes chez qui l'action du cœur et des artères

est faible ont beaucoup plus de densité que ceux où
qui elle est forte. ou le sang est toujours plus visqueux
plus se monsieur Gaber averti observé le dépôt dont
j'ai parlé en faisant des expériences, sur la lymphé
ou conclud de ce que le dépôt a pris la forme d'un pus,
qu'il étoit la matière de la quelle le pus se formoit
mais pour que le pus ne fût que le dépôt
de la lymphé tout le reste auroit dû être évaporé par
la chaleur, quelle dissipation dans la lymphé
les suppurations quoi que médiocre ne devroient elle
pas produire, puis qu'il ne monte pas à la
huitième partie de tout son volume, en second lieu
le pus a toutes les propriétés des mes albumens
mêlé avec un mes unique; exposé au feu une
portion se liquéfie tandis que l'autre se coagule
il se coagule de même par les acides, et les esprits
ardens, il donne à la vérité lorsqu'il est louable des
marques d'acidité, mais il renferme aussi un
alkali volatil qui dans certaines circonstances se
dégage d'avantage et prévaut sur l'acide et j'ai
observé néanmoins que la partie aqueuse ou serum
de la quelle j'avois séparé le coagulum, étoit tout
aussi susceptible de produire ce dépôt que celui du
quel je ven avoit encore rien séparé. ce qui
peut favoriser avec l'opinion de monsieur
Gaber.



Sur les Eaux des Hydropiques

^{1^{er}}
Un jeune homme portoit de puis
plusieurs années une hernie avec un léger
hydrocele en Risté par la ponction qu'on lui fit
un peu d'eau muilagineuse et claire, cette eau
rougit sur le champ avec fortement le papier
bleu il tomba ensuite quelques gouttes de sang
qui se mêla avec le sang empêcha ensuite cette
ferosité de produire aucun effet sur la tumeur
ou touruesol.

2^o.

sur la fin de l'hiver un homme atte à la suite d'une
maladie de poitrine une hydrophisie pour la quelle
on lui fit plusieurs les eaux qui en sortoient étoient
jaunâtres elles rougissent la teinture de touruesol
et ne faisoient pas d'impression sur celle de violette
elles avoient alors une odeur fade. exposées à l'air
ou feu les trois quarts se convertirent en un coagulum
semblable à celui de la serosité du sang, et le reste
demeura fluide. huit jours après devint plus rouge
et contracté de la puanteur, alors elle rougit moins
la teinture de touruesol, et verdit celle de violette.
le douzième jour elle devint encore plus ^{de} mauvaise odeur
étoit trouble et les parties commençoient à troubler en

gangrene. alors elle mordit fortement la teinture de violette et fit plus d'impression sur le papier bleu ordinaire.

3°

Le dix août j'ai pris de l'eau qui étoit épanchée dans la poitrine d'un cadavre; cette eau rougissait la teinture de tournesol.

J'en ay pris une portion que j'ai exposé avec ^{de l'eau} au-dessus de celle de l'eau bouillante et j'ai observé la même chose que j'avois déjà vu dans la ferrosité du sang c'est à dire qu'elle se coagula par degrés et qu'avant de former un coagulum parfait elle passa successivement par l'état de gruel et de gelée grasse, et finit par un coagulum dur et blanc.

Après avoir exposé à la putréfaction cette serosité j'ai remarqué après peu de temps les mêmes variations que ceux que j'ai observé dans l'observation suivante que je vais rapporter.

Le sujet sur le quel j'ai pris cette eau avoit la verolle

4°

Le six juillet j'ai ouvert un cadavre scorbutique qui étoit hydrogique de la poitrine, et du bas ^{et qui} ventre, avoit un autre abcès en Kisté sous les sixièmes et septièmes côtes du côté droit il y avoit ~~ou~~ antérieurement une adhérence sur



diaphragme à la plèvre qui empêchoit les matières
de se répandre dans la poitrine. le foye étoit abstrusé.

Les eaux de la poitrine étoient rouges et
teignoient la teinture de tournesol légèrement en rouge,
celles de la poitrine qui étoient plus blanches ^{et} rougissoient
davantage le tournesol, et celles qui étoient contenues
dans l'épécure la rougissoient encore plus. le bras
gauche étoit et demeurait, j'en fis sortir l'eau qui
étoit fort éclaircie, et cette eau rougit moins le
tournesol que celle du bas ventre, mais plus que
celle de la poitrine.

Le sang qui étoit contenu dans les ulcères
des jambes ne rougit point du tout le tournesol
et verdit fortement celle de Violette.

L'estomach étoit rempli de boissons pectorales
et huileuses qui teignoient d'un violet rouge la teinture
de tournesol celles des intestins grêles étoient grisâtres
et muqueuses celles des gros intestins étoient
pareillement muqueuses et plus jaunâtres, et
teignoient autant le papier bleu en rouge comme
celles de l'estomach.

La fécule étoit rouge, et ne rougissoit beaucoup
celle du papier bleu, mais verdissait beaucoup celle
de Violette.

en comprimant par les poulmones il en sortit
de la lymphes qui rougit le papier bleu et les
poulmones étoient sèches. sainte

Le treize juillet j'ai fait bouillir une partie de
Ces ferontes il s'en est évaporé près d'une tiers avant
lébullition, au moment que lébullition s'est faite
la matière s'est gonflée au point de remplir le
vaisseau, et il s'est formé une écume blanche
qui s'est durcie et formait environ le quart de
toute la masse, le reste ne formoit qu'une souille
lactée d'une odeur fétide et aigre.

Le lendemain la portion ferue de ces
lignes rougit moins le papier bleu qu'avant
qu'elle eut souffert l'action du feu.

Le seize j'ai séparé le coagulum d'avec la
portion saine pour exposer séparément à la
putrefaction. j'ai gardé aussi dans un vase
particulier une portion de celle du bas saine
qui n'avoit point souffert l'action du feu. et
j'exposeray toutes ces matières au soleil dans des
vaseaux bouchés.

Le dix sept l'odeur dans toutes étoit la même
que la veille et elle rougissent de même le papier
bleu il y avoit au fond des deux phioles qui
contenoient la partie ferue de l'eau qui avoit
souffert lébullition, et celle qui n'avoit pas été
exposée au feu, un commencement de dépôt blanc
semblable à celui qui se forme dans la serotte
durant et il étoit formé une très légère pellicule
sur la surface.



sur la surface.

Le dix huit les choses étoient dans le même état excepté que les dépôts étoient beaucoup augmentés quant à la portion coagulée dont j'ai parlé elle formoit une substance assez semblable à celle du fromage gras, et rougissoit un peu le papier bleu. Je l'ajoutai le même jour dans un vaisseau avec autant de son poids d'eau. au bout d'un mois le coagulum commençoit à se rompre.

Le même jour au soir j'ai mis du vinaigre avec le ferum qui avoit hamollé, il n'y a point eu de fermentation, mais la liqueur est ~~devenue~~ devenue un peu laiteuse, et il s'est formé à la surface une légère transparence. sur une autre portion de ce même serum, j'y ai mis l'alkali fixe de la soude qui n'a produit aucun effet. mais alors quoique le ferum que j'ai pris rougit encore un peu la teinture de tournesol, il verdissoit beaucoup celle de violette.

Le Vinaigre mis sur une portion du ferum qui n'avoit point été au feu produisoit à peu près le même effet que sur le premier quoique plus faiblement.

Je versay sur une autre portion de ce même ferum de l'alkali fixe, qui n'a produit d'autre espèce que de lever quelques bulles d'air à la surface. mais ce ferum qui n'avoit point éprouvé l'ébullition

rougissoit d'avantage que l'autre la Tincture de
tourne-sol et verdissait moins celle de violette

Le vingt un mes deux liqueurs avoient toujours
une odeur forte, mais tirant plus sur l'aigre
que la dernière fois. l'odeur de celle qui avoit
bouilluyt étoit plus pénétrante que celle de
l'autre, et moins aigre je separai les dépôts qui
étoient au fond des phioles. celui du serum
qui avoit bouilluyt, et dont le coagulum avoit
été séparé, étoit grisâtre granuleux, et plus
abondant que celui de l'autre feronto, quoi que
la quantité des deux liqueurs étoit à peu près
égale. le dépôt de celle qui n'avoit pas été
au feu et dont je n'avois point séparé de coagulum
ou pour mieux dire d'écume, étoit en moindre
quantité blanc, uniforme, et comme d'après
aucune de ces matières ce jour la ne changeoit
presque la tincture de tourne-sol, et verdissait
beaucoup celle de Violette. j'ai ensuite exposé
séparément les deux dépôts à la filtration, celui
que j'ai dit être le plus abondant s'est changé en
une écume peu considérable, et il s'en est séparé
une rosée roussâtre au fond de laquelle s'est l'autre
dépôt a formé une écume plus blanche et plus
dense, il s'en est séparé une rosée qui pouvoit
aller à la moitié de la masse.



toutes les manières ainsi bouillie ne sentaient plus
que le petit lait, elles avoient perdu leur propriété de verdir
la teinture de violette ou rougissent fortement celle de
tournesol.

J'ay ensuite fait bouillir les deux liqueurs douces
de pots avoient été séparés et les aigres ay fait réduire
à moitié, celui qui avoit déjà autre fois souffert une
première ébullition, il se forme en premier lieu
beaucoup d'écume qui étoit légère et peu tenace, sans
aucun coagulum à l'égard de l'autre il se forme en
premier lieu la même écume, et ensuite un coagulum
blanc qui pourroit aller au quart de toute le volume
l'un et l'autre de cet liqueur après avoir ainsi bouillie
rougissent fortement la teinture de tournesol et ne
verdisent point celle de Violette. leur odeur étoit
semblable à celle du petit lait, il faut observer
que le coagulum qui se forma dans cette sorte
étoit plutôt une écume qu'autre chose. il se forme
à la surface de la Liqueur pendant qu'elle étoit
en ébullition

La différence connue l'on voit qui se trouve
entre la fermeté du sang qu'on tire des veines, et
celle qui se trouve ramassée et granchée dans quel
ques cavités ne consiste qu'en ce que la partie
susceptible de se coaguler au feu est plus abondante
dans la fermeté du sang que dans leur des
hydropiques. et en ce qu'il se remontre un air

manifeste et développé dans leau des hydropiques
tandis qu'au contraire dans la sécrétion du sang c'est
l'alcali volatil qui se développe le premier.

La sécrétion séparée du sang sortie de ses
vaisseaux abandonnée à elle même dans un lieu
chaud et à l'air de l'air extérieur doit nécessairement
tomber dans une sorte de dépravation mais qui
doit être différente de celle dans la quelle elle
tomberoit si elle étoit dans un lieu où l'air
extérieur ait prise sur elle; cette sécrétion d'ailleurs
n'étant pas encore sécrétée à certaines sécrétions
se trouve encore chargée des différentes substances
quelles y auroit déposé aussi remarquons nous
quelles abonde davantage en principe aqueux et
en aide qui sont les substances dont se chargent
toujours les sucs la transpiration et les
urines.

Nous avons reconnu d'ailleurs que ces
deux sortes de sécrétion étoient la même chose à
cette différence près, nous avons vu se former le
dépôt purulent de monsieur Gaber aussi bien
dans l'une que dans l'autre, nous l'avons vu
se former plus abondamment dans celui qui
étoit privé de sa partie albumineuse, mais d'une
manière moins homogène ce qui pouvoit venir
de ce que la putréfaction faisoit plus de progrès
dans celui-ci que dans l'autre.



Nous avons aussi remarqué que le
développement des acides ou des alkalis volatils
se faisoient successivement à diverse reprises quand
par le moyen du feu ou à dissiper le principe
alors alors dominant il a souvent eu suite de se
reproduire ou au moins de se développer ou un acide
ou un nouvel alkali volatil suivant la
disposition actuelle de la matière.

Mais lors qu'on ne trouble point la nature
par le moyen du feu ou du trop grand air il est
facile d'observer dans les caux des hydropiques
les mêmes degrés de putrefaction qu'on observe
dans la roste du sang. f.

Sur la Peau et la Graisse

Le 22. Juillet. j'ai pris de la
peau ou pied d'un cadavre de la quelle j'ai ôté
la plus grande partie de la graisse

j'ai mis la peau dans une bouteille bien
bouchée avec ce qu'il falloit d'eau pour la faire
maurer, et j'ai mis la graisse dans un autre
vase avec de l'eau

Le vingt quatre lian dans la quelle j'avois
mis la peau de vint rougeâtre et il se forma de
léune a sa surface.

Le vingt sept il se fit une explosion qui emporta
le bouchon de la bouteille, et il se répandit une
certaine quantité de liqueurs, et le goulot de la
Bouteille étoit remplie d'une matière blanche
et semblable a du suif qui ne se fondoit point,
à la chaleur cette matière blanche requoit d'un
rouge vif la teinture de tournesol, et la liqueur
qui étoit fort fétide la requoit aussy, mais d'un
rouge moins vif, j'ay ôté lian qui étoit dans
cette Bouteille et l'ay mis seule dans une
autre fiole.

Le vingt neuf il étoit déjà formé au fond
un dépôt de matière blanche qui avoit l'appare^{nce}
de celui que j'avois vu se former dans les
urines du sang et dans celle des hydropiques
et la liqueur de vint moins rouge.

Je remis de la nouvelle eau sur les morceaux
de peau d'où j'avois ôté celle cy.

Le treize juillet la liqueur que j'avois
tiré étoit apen près de même que les jours
précédens, mais son odeur étoit plus pénétrante
et moins nauséuse et rougissoit moins le papier
bleu. celle que j'avois remis sur les mêmes peau
le 27. étoit blanche et fort fétide et rougissoit



fortement le papier bleu.

Le quatre aoust j'ai vuide dans un autre vaisseau la seconde eau que j'avais mis sur les peaux, elle étoit blanchâtre avoit une odeur fétide tirant sur l'aigre et rouginoit fortement le papier bleu peu de temps après il s'est déposé dans le fond d'un vase un dépôt blanc semblable à celui de la première.

Le six aoust l'eau dans laquelle les morceaux de peau macquoient teignoient le tournesol fortement en rouge et elle a toujours conservé cette propriété.

Quand à la graine le vingt sept juillet il s'est formé sur la surface de l'eau une espèce de croûte d'une matière jaune et grasse; cette croûte rouginoit fortement le papier bleu ainsi que l'eau sur laquelle elle nageoit.

Le quatre aoust les morceaux de graine avoient pris une couleur noirâtre, la même croûte existoit toujours et rouginoit de même ainsi que l'eau, le papier bleu il étoit enqumé de vers dans le fond du vaisseau.

On s'acquit que l'eau étoit le véritable dissolvant des sucs gélamineux et qu'au contraire elle ne se mêle point avec les sucs albumineux que très difficilement et encore par l'intermède d'un alkali soit qu'on lui ait mis à dessin soit que la longue putrefaction ne l'ait à la fin développée des substances animales qui y ont été exposées.

Ainsi avons nous observé dans ces dernières expériences que le suc qui contient beaucoup de ces fucs qui abondent au feld tartareux, nous à toujours donné des marques d'un acide bien déclaré, qu'il n'est formé en comparaison des acides que peu d'alcali volatil qui n'ont pas été assez abondant pour empêcher les effets de l'acide sur les teintures bleues de végétaux.

tel est jusqu'ici ce que j'ai observé sur les changements qui arrivent dans nos différentes humeurs lors qu'étant encore dans leur état naturel elles étoient abandonnées à la putrescence, ou qu'elles étoient soumises à l'action du feu; le résultat de toutes ces observations, c'est que nous avons aperçu la même nature partout, ce que nous n'avons observé que les effets d'une élaboration plus parfaite dans les uns que dans les autres tels que nous l'avons déjà annoncé en parlant de la nature et de la formation des humeurs, toutes subissent après qu'il les mêmes changements dans la pourriture et présentent les mêmes phénomènes soit un peu plus tôt soit un peu plus tard; nous avons vu que la partie rouge du sang ne diffère de la ferreuse que parce qu'elle contient une partie sulphureuse le colore, par la consistance qu'elle prendoit à l'air et par sa tendance plus prompte à l'alcali volatil, et que d'ailleurs étoit la



ARC 35

n° 32

la même chose que la serosité que des deux parties du sang contenoient des matieres albumineuses qui se coaguloient à une chaleur forte, une substance aqueuse peut considerable qui étoit fort evaporable, des sucs gelatineux qui se trouvent embarassés dans les substances albumineuses apres qu'elle avoit souffert l'action du feu, et nous avons vu enfus que toutes deux y prouvoient dans la putrefaction les changemens successifs de l'alkalifaction et d'acrescence.

nous avons encore observé que la serosité du sang et celle des hydropiques étoient aussi de la même nature, qu'elles ne différoient que parce que celle des hydropiques contenoient plus d'eau, et de sucs gelatineux, moins de principes albumineux et avoient des acides developés. nous en avons donné la raison, nous avons vu que le pus ne peut être leffet ou dépôt qui se forme au fond de la serosité qu'on expose à la poitrine comme le prétend le monsieur gabert, mais nous avons fait des expériences qui parvinrent démontrer que cette matiere est formée par toute la Lympe qui a souffert un certain degré de l'action mantruant nous allons passer à l'examen de cette sorte d'humour contre nature. /



Sur le Lux
Lors qu'on expose au feu, ou à l'action
des acides minéraux, soit du pus, soit de la saumure
de l'hychoe. ou de ce qu'on appelle de la boüe toutes
ces matières présentent assez près les mêmes
phénomènes, c'est à dire que la portion la plus
considérable se coagule, et devient plus ou moins dure
suivant que l'acide dont on s'est servi soit plus
ou moins fort, ou que l'action du feu soit plus
ou moins considérable. c'est ainsi à qu'on observe
dans le Limphe.

Observation Particulière

1.
UNE demoiselle d'un tempérament assez délicat
maigre et phlegmatique se fit une playe contuse et
profonde d'une ligne et demie longue de deux poudres
à la partie inférieure de los facium dans le commencement
les lèvres se tant irrités et enflammés faute de rien
mettre la suppuration devient rougeâtre et fereuse
aux premiers relachans que j'y appliquai ces matières
dans cet état rougissoient fortement la tincture de
tourmesol et verdissoient légèrement elle de violette



quelques jours après le levée de la plaie se
gonflèrent et s'écartèrent, la suppuration étoit toujours
de la même nature et produisoit les mêmes effets.
je ne me servis que de Cerat de galien vu que la
plaie n'étoit pas considérable, je me servie sans
intention de digorger la plaie en augmentant la
suppuration augmenta sans changer de nature et le
gonflement ainsi que l'écartement des lèvres subsistait
toujours, la plaie s'agrandissoit, voyant le mauvais
effets de ce digestif, je ne pusai qu'une de la
thérébentine pure, dès le lendemain les lèvres de la
playe se réunirent et se rapprochèrent les chairs
qui étoient mollasses et luisantes devinrent fermes,
et la suppuration devint plus épaisse et moins
sanguinolente alors elle rougit moins le tournesol
et ne verdit point la teinture de violette. le lendemain
les choses étoient encore dans un meilleur état,
la suppuration étoit tout à fait loisible; en
rougissant toujours un peu le papier d'indigo.
quatre jours ensuite l'ulcère fut cicatrisé. /

. 2°

Un jeune homme se blessa à la main au dessus
du poignet, avec une pointe de Cizeau. la piqure fut
finie au bout de quelques jours de douleur et de
gonflement sur toute la main, et elle rendoit une
petite quantité de serosité ichoreuse, qui rougissait
fortement la teinture de tournesol. on employa des

bains locaux et des cataplasmes qui apaisent, la douleur.

Mais long temps après il restoit toujours un gonflement d'air aux environs de la blessure qui pourroit être entretenu par le trop long usage des relachans aqueux, la suppuration étoit peu abondante, toujours de la même nature, et rougissoit également le tournesol, on supprime les bains et les cataplasmes alors la suppuration fut plus abondante, et de meilleure nature, et elle rougit moins fortement le papier bleu, quelque temps après par l'usage des simples balsamiques le gonflement diminua les chairs qui auparavant étoient luisantes et molles, devinrent vermeilles et fermes, la suppuration devint louable et dans cet état elle rougissoit toujours un peu le papier Bleu.

3e



un homme de vingt quatre à vingt cinq ans, recut une blessure considérable à l'avant bras, quand la suppuration commença à sécher elle étoit creuse et rougissoit le papier bleu, quatre à cinq jours après il survint un boursoufflement dans les chairs, la fièvre survint, la suppuration devint boueuse putride et sanguinolente alors ne rougit presque plus le papier bleu. et rougit fortement la teinture de violette. quelques jours après la fièvre cessa les accidents

se calmèrent. le gonflement diminua insensiblement
(peu à peu la suppuration devint louable à mesure)
que les matières devinrent louables j'observai qu'elles
rougirent de plus en plus la teinture de tournesol, et qu'elles
verdirent moins celle de violette.

après que tous les accidents furent entièrement
disparus et que les matières furent devenues bien blanches
et bien louables, elles rougirent un peu moins le papier
bleu qu'elles auparavant. ces matières
mammelées avoient séjourne l'espace de trois jours
qui étoit alors l'intervalle qu'on mettoit entre chaque
pansement.

.4.^o

un homme d'un tempérament cacochyme avoit un
ulcère à la jambe de la grandeur de la main; cette
ulcère étoit ancien les chairs étoient fongueuses molles
et luisantes; elle rendoit beaucoup de suppuration
purulente qui n'avoient point beaucoup de mauvaise
odeur, et ne rougissoit pas la teinture de tournesol
ni ne verdissait point celle de violette, quel que temps
après elle devint noirâtre et putride alors elle vint
fortement la teinture de violette, et lors qu'elle prit
un caractère de pus elle rougie le papier bleu



Sur les matieres Steatomatoma-

1.^o

Une femme âgée mourut ici elle étoit
attaquée depuis long long tems de tumeurs en différentes
parties du corps dont les unes étoient situées sur
les os et d'autres étoient enfoncées dans des parties
charnues et graisseuse. celles qui étoient au dessus
des os s'enfonçoient, et pénétoient la substance de
ces parties. celles qui étoient dans des parties
charnues s'étendoient la plupart fort au loing dans
le tissu cellulaire sous les muscles et même dans
leurs corps. ces tumeurs étoient en partie la
circonférence étoit dure et steatomateuse l'autre
de certaine ressembloit à de la cervelle et approchoit
de la nature de la tumeur, dans d'autres ce n'étoit
que des caillots de sang noir et en partie ennoient
les matieres qui étoient de la nature

steatomateuses rougissent le papier bleu, celles
qui quoique blanches étoient molles, le rougissent
aussi, mais moins que les précédentes, celle qui
ressembloit à du sang coagulé et en partie dimoit
ne rougissent point du tout, aucune de ces
matieres n'avoient odeur particulière excepté celle
qu'on remarque généralement dans tous les cadavres

2.^o

à l'ouverture d'un cadavre, toutes les glandes de
mesenter furent trouvées enroulées, et reformant



grosse masse de matière stéatomateuse du poids de quatre livres : une autre tumeur de la même nature que la première et du poids de trois livres occupoit la partie antérieure de la colonne vertébrale Depuis les sacrum, jus qu'à la quatrième vertebre d'orsalle, en comptant de haut en bas. les vaisseaux iliaques du côté droit se trouvoient comprimés par cette tumeur ce qui avoit occasionné une œdème sur l'extrémité inférieure du même côté.

Ces matières de même que dans le sujet de l'observation précédente étoient purement stéatomateuses à la superficie des tumeurs molles et grises dans le centre, et formoient dans certains endroits des foyers semblables à du sang coagulé et en partie dissout la partie stéatomateuse rougissoit fortement le papier bleu, celle qui étoit dissoute et blanche le Rougissoit encore d'avantage, et celle qui ressembloit à du sang ne le rougissoit point du tout.

De la Vire En Général.

Le terme de vire comme l'on sait est un mot latin qui a été admis dans notre lang^{ue}, ce qui dans la langue latine d'où il vient peut être pris sous plusieurs acceptations certains étymologistes

pretendent qu'il vient du mot latin *vir* qui signifie
l'homme.

Le terme latin de *virus* signifie la force
la semence de l'homme, la méchanceté, le langage
le poison, les maladies, la peste &c. mais
ce terme dans la langue françoise est beaucoup
moins étendue son acception est bornée à signifier
les substances qui par une faculté occulte peuvent
soudainement déranger ou détruire notre machine,
telles sont les substances, de certains poisons,
et les microbes de certaines maladies épidémiques
et contagieuses qu'on consulte la plupart des
écrivains françois qui s'en servent. ou verra
que c'est à ces significations qu'ils réduisent toute
l'étendue de ce terme latin.

Mais comme il est difficile de déterminer
au juste les substances des poisons et les microbes
des maladies qui agissent occultement: ce qui n'est
point connu aujourd'hui, pouvant l'être demain,
que ce qu'un homme croira une chose occulte un
autre le fortifiera être une chose purement
mécanique et facile à faire; que les maladies
dont les causes ne sont point connues ont souvent
des caractères tout différent et n'ont quelquefois de
commun que l'obscurité de leurs principes, ce qui ne
suffit pas pour déterminer un genre. j'ai cru
nécessaire pour éviter la confusion de définir le terme



par la propriété la plus générale que se remontre
dans la plupart des maladies qu'on a caractérisé
de cette dénomination vague. le Caractère le plus
commun dans le principe de la plupart de ces
maladies est celui de se perpétuer par lui même

Conséquemment nous entendrons ici par virus
une infection particulière portée ou engendrée dans
les humeurs, susceptibles de s'étendre et de se
perpétuer par elle même.

Les maladies virulentes seront toutes celles qui
seront l'effet d'un pareil principe; et les poisons ^{leurs} viru-
eux qui agissent et détruisent notre machine en
altérant nos humeurs et les changeant pour ainsi
dire par leur nature.

Il y a comme l'expérience le démontre des
virus qui sont lents, il y en a de prompts les uns
se développent peu à peu et produisent des effets
relatifs au degré de leur développement, les autres
ne sont nuisibles que quand ils sont entièrement
développés et produisent alors les effets les plus
prompts. il y en a qui sont susceptibles de se
perpétuer et de se communiquer au delà
des corps où ils ont été formés, et il y en a
qui bornent leurs effets dans le sujet même qui
leur a donné naissance. il y en a enfin dont le
caractère virulent est clair et évident, et d'autres où il
seroit embarrassant de le déterminer.

Mais il y a une autre manière de
diviser les virus qui paroît plus claire et plus naturelle
qu'on compare comme nous le faisons par la suite
les différents effets que produisent sur nous les virus
qu'on observe le genre de pravation qu'ils produisent
en nous, et qu'on compare dis-je ces effets avec les
sortes de depravation dont nos différentes humeurs
sont susceptibles. on verra que chaque virus en
particulier agit toujours constamment sur une
espèce d'humeur particulière qui lui sert d'aliment
et qu'il n'agit jamais directement sur les autres.
mais seulement par accident, et en rentrant dans
la classe des causes générales.

Cette manière de diviser plus claire et plus naturelle
seroit donc celle qui auroit pour objet l'espace d'humain
que chaque virus infecte particulièrement comme les
humeurs qui jus qu'à ce nous ont paru susceptibles
de ces sortes d'infections virulentes se réduisent au
sang proprement dit à la lympe et aux esprits
animaux; nous considérerons de même trois genres
de virus savoir 1.^o ceux qui affectent le sang ou
sanguins. 2.^o ceux qui infectent la lympe ou
lymphatique, 3.^o ceux qui attaquent les esprits
que nous nommerons nerveux. /



De la Virus propre au Sang ou Sanguine

La Partie rouge du Sang comme nous
avons déjà vu est composée d'une partie globuleuse
rouge et inflammable, et d'une autre portion qui
tient de la nature de la lympe et n'en diffère
que par un degré de la Odoraison de plus, cette
portion tient en quelque sortes enchainés les
globules rouges.

La partie sulphureuse rouge est susceptible de
se alter soit par l'effet de la chaleur soit par
l'abus de quelque agent particulier, qui agit immédia-
tement sur elle, quand cet effet arrive, le sang se
dilate et prend une constitution particulière qu'on
nomme inflammatoire.

L'autre portion du Coagulum, n'est pas comme
nous avons déjà dit une partie simple, elle est
formée de plusieurs autres parties simples qui ont des
propriétés non seulement différentes mais encore
opposées. lors qu'on fait bouillir cette portion dans
l'eau il s'est détaché une portion qui se mêle avec
elle lui donne une qualité savonneuse et qui lors
qu'elle est abondante donne à cette eau après qu'elle
est refroidie une consistance de gelée, tandis que l'autre
portion forme un coagulum épais.

Plus il se trouve de cette partie consistante dans
le sang plus le fluide a de corps plus sa partie colorée
est fixée et plus toute la masse paroît rouge,
car il ne faut pas croire que le rouge plus ou moins
forcé du sang vienne toujours de ce que la partie
sulfureuse y est en plus ou moins grande quanti-
té mais c'est souvent parce qu'elle y est plus ou
moins fixée ou délaïée (1).

Ces deux portions de la qu'on nomme
vulgairement la partie fibreuse du sang sont tou-
jours susceptibles de dépravation de toutes différentes
comme dans l'état naturel elles ont des qualités
qui sont opposées.

Celle qui se coagule au feu, et que monsieur quemoy
nomme albumineuse est susceptible de dissolution
putride, lors qu'elle est abandonnée à elle même
au foyer de la chaleur animale, et de devenir alkali-
nescente. elle peut également se dissoudre par la agitation
et par le mélange avec elle alkalinus. elle peut
ensuivre se coaguler et se durcir à une chaleur considéra-
ble par l'action des acides et des esprits ardents.

Celle qu'il nomme gelatineuse se fond à une
chaleur un peu forte et perd toute consistance.

(1) cet état dépend toujours de l'état des organes

qui exercent une élaboration plus ou moins parfaite
c'est pourquoy il est hors de mon sujet



abandonnée à elle même elle se dégrade et saigrit.
nous avons vu dans les expériences que nous avons
faites ces deux sortes de fucs se dégrader ainsi
successivement.

Ainsi qu'une cause capable de coaguler la partie
albumineuse du sang a lieu, alors il prend plus
de consistance qu'il ne convenait. la Circulation ne
peut plus se faire librement ou quelquefois s'arrête
entièrement.

Si au contraire l'hétéroque qui agit sur le sang
et du genre des dissolvants la partie albumineuse se
détruit, ou plutôt mieux dire change de nature, se dissout
et s'altère. c'est cette sorte de dissolution que nous
nommons dissolution putride, et la putridité sera plus
ou moins prompte, ou plus ou moins déclarée suivant
la nature et l'nergie de la cause septique dont dépendra
la dépravation.

Quant la partie qu'on nomme fibreuse du sang
n'est pas assez élaborée par les causes que nous avons
déjà expliquées plus haut, alors il n'a pas la
consistance convenable, et il tombe dans une sorte de
dissolution qu'on nomme dissolution ferreuse c'est cette
espèce qu'on observe presque toujours chez les hémorrhodiques.
chacun de ces états contre nature du sang déterminé
comme nous verrons par la suite, en quoi consiste les
effets des différents vices sur le liquide.

Des altérations ... 1.° à son
inflammation. 2.° à son épaississement. 3.° à sa
coagulation 4.° à sa dissolution putride. 5.° à sa
dissolution serreuse et acide.

L'inflammation dépend toujours du principe
sulfureux et inflammable. la dissolution putride
du principe albumineux ainsi que la coagulation
la dissolution serreuse paraît d'aprendre beaucoup de
principe gelatineux quant à son épaississement
qui dépend toujours du trop peu d'agitation dans
le quel se trouvent les principes albumineux et
gelatineux dont les molécules en passe par l'état
du sang au contraire la propriété de pouvoir
sauter les uns aux autres, cet état paraît
indifférent à toutes espèces de virus.



nous distinguerons donc les virus sanguins
en ceux qui attaquent la partie inflammable du sang
la partie albumineuse, la partie gelatineuse, et la
partie aqueuse.

Des Virus Propres
à la Symphe ou Lymphatique
La Lymphatique ainsi que le sang
est susceptible de certaines dépravations qui sont
analogues à sa nature. nous avons vu quelle avoit
presque la nature du sang qu'on y reconnoisse

après les mêmes principes inséparables des mêmes
depravations, à la différence près que celles qui
surviennent au sang sont beaucoup plus promptes et
suiues d'effets plus violens que celles qui affectent la
lymphe ce qui peut venir de ce que le sang paroit
avoir souffert un degré d'élaboration de plus (A)

C'est ce qui fait que les virus qui affectent le
sang sur tout ceux qui attaquent sa partie inflammable
à sa partie ~~et~~ albumineuse se terminent promptement
soit pour la mort, soit pour la vie, et finissent souvent
par une crise opérée par les feules, forces de la
nature, au lieu que ceux qui sont propres à la lympe
sont toujours très lents dans leurs progrès peuvent
dangereux dans leurs Commencement et se terminant
presque jamais ceux mêmes si lart ne survient
pour ^{les} détruire par leurs spécifiques propres et sont
à la fin toujours mortels, lors qu'on les abandonne
à eux mêmes.

Les virus virulens qui affectent la lympe
de même que ceux qui sont propres au sang portent
d'abord l'infection dans une certaine portion dans la
sup^{re} quelle ils déterminent le même genre de dépravation
qu'ils ont déjà faite eux mêmes, cette portion de
lymphe dépravée s'élève quelques fois dans quelques
endroit du corp, et il arrive souvent que l'infection ne
(1) et de ce que la lympe circule beaucoup plus lentement
que le sang.

ne passe dans la masse de la lymphé que long temps
après, et quand une cause particulière a déplacée cette
lymphé infectée, la lenteur de la circulation de la
lymphé lors qu'elle est dans ces propres vaisseaux
est la cause du peu de progrès que font les virus
lympatiques, relativement à la marche prompte
et active des sanguins.

Les virus sanguins bornant le plus souvent
leurs effets sur le sang lui même, l'état contre
nature dans le quel il tombe, cause la mort
ou bien une crise salutaire qui emporte et
détruit le principe virulent souvent
avant que le venin ait pu marquer ses effets
sur les parties organiques; si elles se trouvent
attaquées dans certains, il semble que ce ne soit
qu'accidentellement, et se terminent promptement
sans presque laisser de vestiges de leur existence
si ce n'est excepté la petite vérole.

Ceux qui attaquent la Lymphé au contraire
ne deviennent sensibles que par ce qu'ils attaquent
et détruisent les parties organiques, ces virus se
terminent par d'eux mêmes, ils sont tous à la
vérité mais ils s'entraînent de plus en plus
jusqu'à ce que la machine se roule et passe
souvent d'une génération à une autre ce qui
ne vient que de ce que c'est la Lymphé qui forme
la nourriture à nos parties solides ce qui est la



matière de la génération.

Les virus l'impotiques de même que les Sanguins peuvent aussi être distingués par rapport à la partie de la Lympe avec laquelle ils ont de l'analogie les uns en ont avec la partie albumineuse, les autres avec la partie gélatineuse, et il y en a d'autres qui en ont avec la partie aqueuse. suivant l'analogie que se trouve entre les virus et les différentes parties de la lympe ils produisent des effets toujours relatifs aux genres de dépravations dont ces différents virus sont susceptibles. comme nous verrons par la suite en parlant des virus en particulier.

Ce que c'est qu'infecter

nous avons défini le virus être une infection des humeurs susceptibles de se perpétuer par lui-même; mais avant d'entrer dans des détails plus profonds sur la nature de cette espèce d'infection, il est bon pour nous rendre plus ~~et~~ intelligibles de déterminer au juste ce que nous entendons par infection.

Toute infection est une alteration qui arrive dans les mixtes et qui est déterminée par un principe septique qui vient le plus souvent du dehors mais qui quelquefois aussi se forme spontanément dans leurs propres substances, et qui en suite agit sur le reste de la ~~matière~~ manière du levain.

La différence donc qui se trouve entre l'infection
et la Dépravation pure et simple, c'est que l'infection
est l'effet d'une substance particulière qui agit sur le
reste comme par contagion, au lieu que le simple
dépravation n'est jamais que ce qui résulte d'une
nouvelle combinaison de principe qu'opèrent les
mouvements intestins qui se passent dans les mixtes.

Sur la matière du principe Virulent

L'opinion la plus commune et qui a aussi été
la mienne en commençant ces essais, c'est que le
principe de certains virus consiste dans un sel
d'une nature particulière et relative aux effets que
chaque virus produit dans nos humeurs ou à dire que
le principe du scorbut consistoit dans un sel mar-
tique qui finissoit dans le sang, celui de la
vérole dans un acide qui coaguloit la lympe
le cancer dans un alkaly volatil qui la dissolvoit

Cette opinion est d'autant plus attrayante
qu'en effet dans le scorbut le sang dissout ressemble
presque à de la faumée, que dans la vérole la
lympe épaisse en certains endroits semble avoir
éprouvé l'action d'un acide dans le cancer la lympe
éprouve une forte de dissolution qui sembleroit à
ceux qui croient la putrefaction être l'effet d'une

alkali volatil, qu'en effet il y auroit été porté
ou principe alkali volatil contagieux.

mais il est malheureux que la démonstration ne
réponde pas à une opinion qui paroit si naturelle
jamais on ne pu découvrir l'acide principe des virus
venereux, nous plus que l'alkali volatil ou acide
causereux, jamais le fel marin n'a pu être découvert
comme principe virulent dans le sang des scorbutiques.

On découvre à la vérité du fel marin dans
le sang des scorbutiques, mais les chimistes en
rencontrent également dans celui des personnes qui
supportent bien, on ne peut donc pas dire que le fel
soit le principe du scorbut.

J'ai examiné avec beaucoup d'attention le sang
et la ferosité des verolés, mais malgré que j'eusse
prévenu en faveur de l'opinion des acides venereux
la précaution n'a pu encore faire sur moi assez
d'illusion pour me faire reconnaître rencontrer plus
d'acide dans ces matières que dans celles qui étoient
tirées de sujets sains, on rencontre cependant très souvent
un acide dominant et marqué dans le pus de certains
ulcères venereux, ainsi que dans la matière de la
pluspart des gonorrhées sur tout chez les femmes;
mais cet acide dominant ne se rencontre pas
toujours et ne pouvant être observé que dans le
pus qui a subit dans la partie même une sorte
d'altération propre à le développer, de même qu'on

le rencontre dans tous les autres ulcères quand les
matières ont subi la même altération, il est évident
que cet aide ne peut être regardé comme le principe
d'un ulcère cancéreux.

On découvre de même un alkaly volatil
dont la plupart des matières que rendent les ulcères
cancéreux. mais cet alkaly volatil ne parait être que
l'effet de la putréfaction qui survient dans les matières
et non le principe d'un ulcère cancéreux. il y a des lèues
dont les matières sont presque privées de cet alkaly
volatil, et on est laide qui parait dominer; nous
fait au lèue pendant une année on y observera
un grand nombre de variations, dans de certains
tous les matières fourniront un alkaly volatil
et dans d'autres ce sera un aide fixe et violent
si l'alkaly volatil doit le principe du lèue on
devrait le remarquer dans son origine, et à mesure
que le lèue cancéreux augmente on devrait le
voir aussi augmenter. mais au contraire il ne
parait que lors que la pourriture a commencé
de se former des fues ingorgées; après de certains
progrès qui parviennent effrayant d'abord, on
est surpris de voir disparaître l'alkaly volatil
à mesure que la pourriture ou pour
meux dire que la lympe putréfiée tombe dans
le troisième degré de putréfaction qui est comme
nous avons vu dans nos expériences, l'absence.



conséquemment on ne peut admettre l'alkaly volatil comme
principe du vice cancéreux, et on ne peut se refuser de le
reconnoître comme l'effet de la putrefaction de la
Lympe.

Dans lepus des ciroullies on y reconnoît de même
tantôt un acide, tantôt un alkaly suivant le degré
de putrefaction dans lequel se trouve lepus, ou la
lympe. les tumeurs ciroullieuses avant d'avoir suppuré
renferment bien une humeur qui abonde le plus souvent
en acide, mais cette qualité de l'humeur contenue dans
les tumeurs ciroullieuses dépendent plus de sa nature
propre que du vice contracté. c'est ce que nous nous
proposons de démontrer en parlant du virus ciroullieux
et particulier.

Il est évident parce que nous venons de voir
que l'opinion commune des sels principes des
différens virus est aussi fautive que celle de paracelse
et de certains chymistes du quinzième et seizième
siècle qui rapportoient toutes les maladies du corps
humain à la présence de certaines substances
minérales étoit ridicule. à l'égard de ce que j'envis
d'avancer touchant la nature des matières purulentes
qui fournissent les ulcères ou les tumeurs produites par
les virus que j'ay cités. on en verra la preuve dans
les observations et les expériences que je rapporterai
lors que je traiteray de ces différens virus en particulier.

quoique j'ai parlé contre ce que l'on a avancé
sur les caractères du principe de certains virus, je
ne prétends pas entreprendre d'établir
aucune nouvelle façon de penser sur ce sujet, mon
dessein étant seulement d'exposer ce que l'observation
appuie faire connaître de certains sur cette matière
obscurer.

je n'auray rien à dire sur les virus propres
aux esprits animaux, car non seulement, leur
principe est au moins aussi obscur que celui
des autres, mais encore les esprits animaux étant
un fluide impalpable et qui ne nous est
~~connu~~ connu que par ses effets, il est impossible
d'analyser sa nature de connaître de quelle force
de depravation il est susceptible, et enfin de
pouvoir expliquer les changements qui peuvent
l'infecter. il ny a d'ailleurs que le virus hydroph^{ic}
qu'on puisse attribuer aux esprits animaux, et c'est
cette maladie effrayante et très susceptible de
se communiquer par le seul attouchement. des
humeurs infectées de son venin je ne crois pas
qu'on hazarde seulement de faire des
expériences nécessaires pour découvrir sa nature.

Voilà jusqu'icy ce que j'avois à dire
touchant les virus en general. je me suis peut
être trop arrêté en digressant sur la nature
des humeurs et sur leurs différentes depravations.



qui ne sont point virulentes; mais avant d'établir
mon opinion sur la nature de chaque virus
en particulier il doit être essentiel pour éviter les
difficultés que je m'expliquais auparavant sur ma
façon de penser touchant les deux articles, soit
qu'elle ne soit particulière ou qu'elle ne le soit
général.